

Évolutions des performances des poules pondeuses et du coût de production de l'œuf de consommation

Résultats de l'année 2014

Résumé

Les évolutions des performances techniques des poules pondeuses, collectées dans le cadre des enquêtes ITAVI, illustrent clairement la stratégie en cours qui consiste à allonger la durée de ponte. Celle-ci devrait atteindre, si elle poursuit à ce rythme, une moyenne de 400 jours chez les poules en cage d'ici 2020. Par conséquent, le nombre d'œufs produits par poule augmente. Les cages aménagées semblent pouvoir garantir une mortalité plus basse que les anciennes cages ; dans les élevages alternatifs en revanche, les mortalités demeurent deux fois plus importantes, malgré une notable amélioration pendant les années 2000. Comme pour tous les produits animaux, les coûts de production ont subi de plein fouet les flambées des matières premières de 2007-2008 et 2012-2013. Les producteurs d'œufs en cage ont dû mettre aux normes leurs élevages, ce qui n'a pas bouleversé les performances techniques des animaux mais qui a indéniablement affecté leur trésorerie et leur capacité de résistance au ciseau des prix.

Introduction / Méthodologie

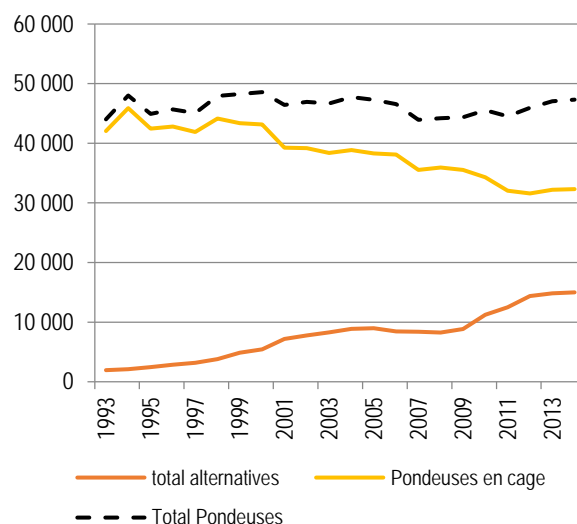
Les données présentées dans cet article sont issues de l'enquête annuelle de l'ITAVI. Celle-ci consiste en la récupération d'indicateurs techniques et économiques auprès des organisations de production et des fermes de ponte indépendantes. Chaque entité interrogée transmet pour chaque indicateur la performance moyenne de leur cheptel sur l'année, pour un mode de production donnée ; c'est-à-dire qu'une ferme indépendante donne le résultat moyen de ses différents bâtiments (le cas échéant), et qu'une OP donne le résultat moyen de son groupe d'éleveurs. Les résultats communiqués dans la synthèse annuelle ITAVI sont les moyennes des indicateurs transmis par chaque entité, pondérées par les volumes de production de celles-ci. Il n'y a pas de différenciation faite entre les poules blanches et les poules brunes.

Les coûts de production des œufs sont calculés à partir des performances techniques et d'hypothèses, validées par les acteurs de terrain, pour simuler certaines charges variables, les charges fixes et la main d'œuvre.

1. Structure et dynamique du cheptel français

Après Le graphique 1 présente l'évolution du cheptel de poule depuis 1993, en distinguant deux catégories : les poules en cage et les poules en systèmes alternatifs. Il ressort clairement que les poules élevées en systèmes alternatifs se substituent progressivement aux poules élevées en cages, avec le passage de deux paliers bien visibles à la fin des années

1990 (au moment de la parution de la directive 1999/74/CE sur le bien être des poules pondeuses) et depuis 2010. Ce deuxième palier coïncide avec la date butoir de passage des anciennes cages aux cages aménagées, et montre que, par divers mécanismes, la directive européenne bien être des poules pondeuses a été favorable au développement des élevages alternatifs.

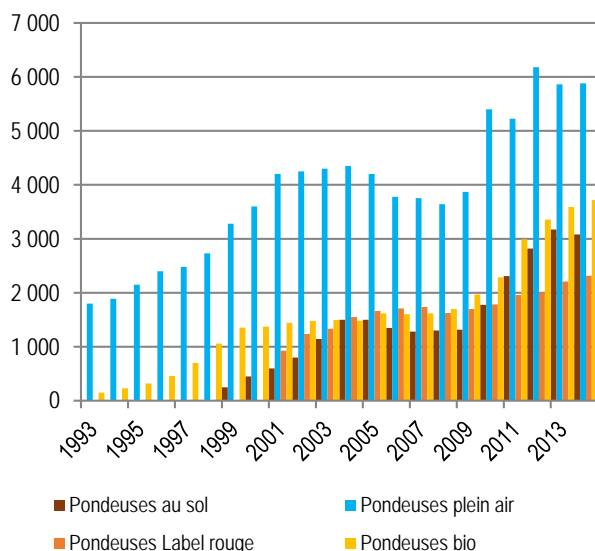


Graphique 1 : Évolution du cheptel de poules depuis 1993 (1000 têtes)

Le graphique 2 permet d'analyser avec plus de précision les dynamiques à l'œuvre au sein des modes de production alternatifs. Les poules « plein air » (hors Label Rouge et bio) restent de loin les plus nombreuses, mais malgré le bond entre 2009 et 2010, leur nombre augmente moins vite sur les 5 dernières années (en moyenne +8,7%/an) que les poules au sol (en moyenne +18,5%/an) et les poules bio (en moyenne

+13,6%/an). Ces évolutions sur cinq ans sont toutefois à considérer avec précaution étant donné l'accélération entraînée par la mise aux normes dans les élevages de pondeuses en cage, qui s'est largement atténuée depuis.

Au global, le cheptel de poules pondeuses tous modes de production confondus est stable depuis 10 ans. A l'intérieur de ce cheptel, les modes de production alternatifs représentaient en 2004, en nombre de têtes, 18% du total, ils représentent 32% aujourd'hui.



Graphique 2 : Evolution du cheptel de pondeuses en modes d'élevage alternatifs depuis 1993 (1000 têtes)

Le tableau 1 représente les effectifs en 2014 et la représentativité de l'échantillon qui fait l'objet de l'enquête ITAVI. L'échantillon est par ailleurs composé de 90% de poules brunes et 10% de poules blanches, ce qui reflète a priori les proportions réelles sur le terrain.

Tableau 1 : Effectif national de poules pondeuses en 2014 et taille de l'échantillon ITAVI

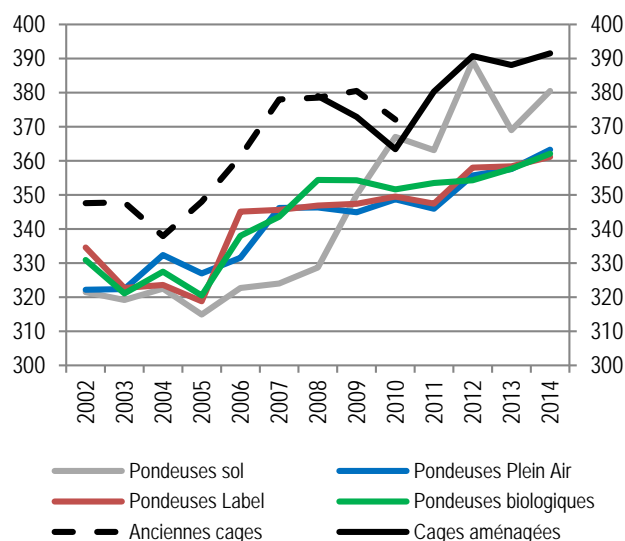
	Effectifs enquêtés en 2014	Estimation des effectifs nationaux 2014	Part de l'échantillon dans l'effectif national
Cages nouvelle norme	10 532 544	32 312 523	33%
Sol	308 994	3 079 625	10%
Plein-air	2 147 250	5 880 177	37%
Biologique	1 930 347	3 719 339	52%
Label Rouge	1 877 952	2 314 822	81%
Total	16 797 087	47 306 486	36%

2. Performances techniques

Les séries de données produites par l'enquête ITAVI permettent de remonter jusqu'en 1980 pour les pondeuses en cage et jusqu'à la fin des années 90 – début des années 2000 pour les productions alternatives. Nous avons fait le choix ici de ne présenter les données qu'à partir de 2002, année avant laquelle tous les modes des productions alternatifs n'étaient pas enregistrés.

Les éleveurs de pondeuses en cage sont progressivement passés, avant et pendant l'année 2012, des anciennes cages aux cages aménagées. Nous avons collecté les performances des élevages de pondeuses en cages en distinguant les anciennes et nouvelles cages en 2008, 2009 et 2010 ; cependant, étant donné que la très grosse majorité des éleveurs a réalisé la mise aux normes en 2011 et 2012, l'échantillon suivi sur les cages aménagées entre 2008 et 2010 est faible (entre 1 et 2 millions de pondeuses). A partir de 2011, nous n'avons suivi que les pondeuses en cages aménagées (échantillon de 7,7 millions de pondeuses en 2011, 9 millions en 2012 puis autour de 10 millions en 2013 et 2014). Sur les graphiques de performances techniques apparaissent en pointillés noirs les performances relevées dans les anciennes cages et en trait noir continu les performances relevées dans les cages aménagées.

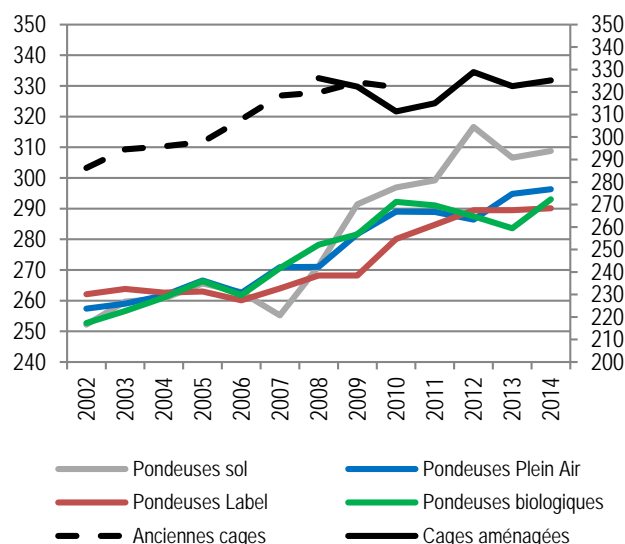
Le graphique 3 présente l'évolution des durées de ponte entre 2002 et 2014. Il apparaît nettement que celles-ci sont en augmentation sur toute la durée d'observation. Au début des années 2000, l'âge de réforme se situe entre 65 et 67 semaines (durée de ponte entre 320 et 330 jours) pour toutes les productions alternatives. Il a augmenté pour se situer en 2014 à 69 semaines (durées de ponte entre 360 et 365 jours) pour les pondeuses plein air, Label Rouge et bio, et à 72 semaines (durée de ponte 380 jours) pour les pondeuses au sol. Les pondeuses en cage étaient réformées en moyenne à 68 semaines (350 jours de ponte) au début des années 2000, et elles quittent l'élevage à 74 semaines (390 jours de ponte) en 2014.



Graphique 3 : Durées de ponte à partir de l'entrée dans le bâtiment jusqu'à la réforme entre 2002 et 2014

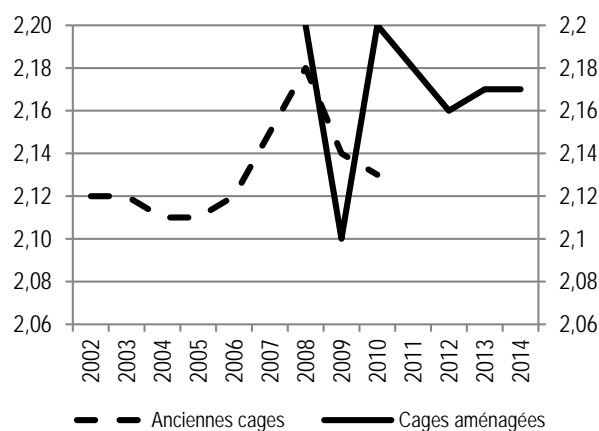
Ces durées de ponte sont à mettre en perspective avec les quantités d'œufs pondus par poule (graphique 4), logiquement également en augmentation. Il ressort clairement que les trois modes de production avec parcours, qui sont très semblables en termes de management, le sont aussi en termes de productivité. Dans ces trois systèmes, les poules pondaient en 2002 aux alentours de 260 œufs, et elles en pondent autour de 275 en 2014. Comme sur la durée de ponte, les poules au sol se distinguent avec une augmentation plus rapide, en passant d'une quantité d'œufs par poule de 252 à 309 entre 2002 et 2014. Les poules en cage sont passées quant à elles de 300 à un peu plus de 320 œufs.

Ces évolutions (durée de ponte et nombre d'œufs par poule) se traduisent au final par une amélioration du taux de ponte entre 2002 et 2014 : il passe de 82,4% à 83,1% en système cage, de 80,7% à 81,2% au sol, de 79,9% à 81,6% en plein air, de 78,3% à 80,3% en Label Rouge et de 76,4% à 80,9% en biologique. Cela illustre les efforts fournis au niveau de la génétique pour améliorer le taux et la persistance de ponte et de l'alimentation pour coller aux besoins des animaux et assurer une bonne qualité de l'œuf (et de la coquille) sur la durée.

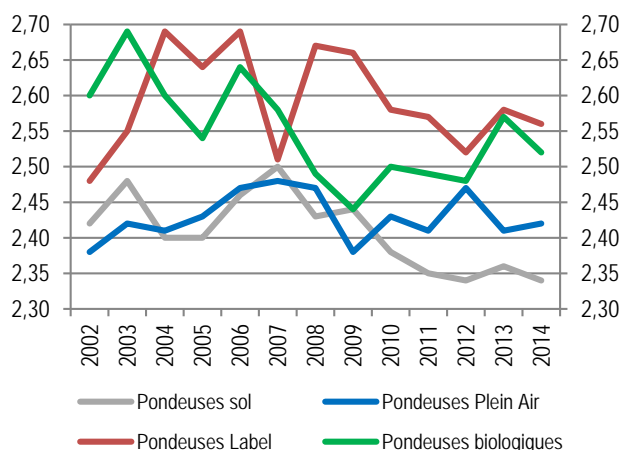


Graphique 4 : Nombre d'œufs pondus par poule entre 2002 et 2014

Au niveau des indices de consommation (graphiques 5 et 6), les tendances sont diverses. Il n'y a pas eu de progrès flagrants, mais il faut tenir en compte, là aussi, que les durées de ponte ont augmenté. Chez les pondeuses en cage l'IC s'est dégradé : il se situe autour de 2,12 au début des années 2000 et de 2,17 ces dernières années (les valeurs en 2008 2009 et 2010 sont plus aléatoires du fait du passage des anciennes aux nouvelles cages et de la réduction de la taille des échantillons). Le mode d'élevage au sol est le seul pour lequel l'indice a nettement diminué sur la période (il est en moyenne de 2,35 sur les dernières années contre 2,45 il y a 10 ans). Chez les pondeuses Label Rouge et bio l'indice s'est amélioré entre 2005 et 2010 mais il a observé un léger recul depuis (il est respectivement de 2,56 et 2,52 en 2014), et chez les pondeuses plein air il s'est maintenu entre 2,4 et 2,5 depuis 2002.



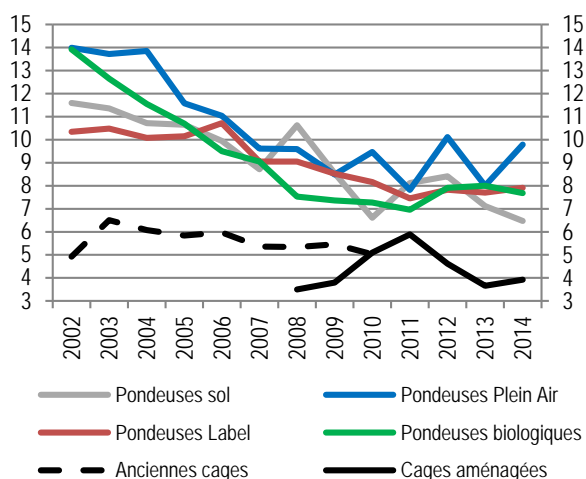
Graphique 5 : Indices de consommation en production d'œuf en cage entre 2002 et 2014 (kg aliment/kg œuf)



Graphique 6 : Indices de consommation en productions alternatives entre 2002 et 2014 (kg aliment/kg œuf)

Au niveau de la mortalité (graphique 7), les progrès réalisés dans les élevages alternatifs entre 2002 et 2010 sont considérables : on passe de niveaux compris entre 10 et 15% à des moyennes bien souvent en dessous de 8%. Depuis 2010 cependant ces mortalités semblent stagner. Les principales causes de mortalité dans les élevages alternatifs sont la prédation et le parasitisme.

Dans les élevages de pondeuses en cages, la mortalité diminuait progressivement avant la mise aux normes. Elle a probablement augmenté légèrement à la mise en place des nouvelles cages (cela est à considérer avec prudence étant donné la plus petite taille de l'échantillon), mais a significativement diminué ensuite pour s'établir en 2013 et 2014 en dessous de 4%.



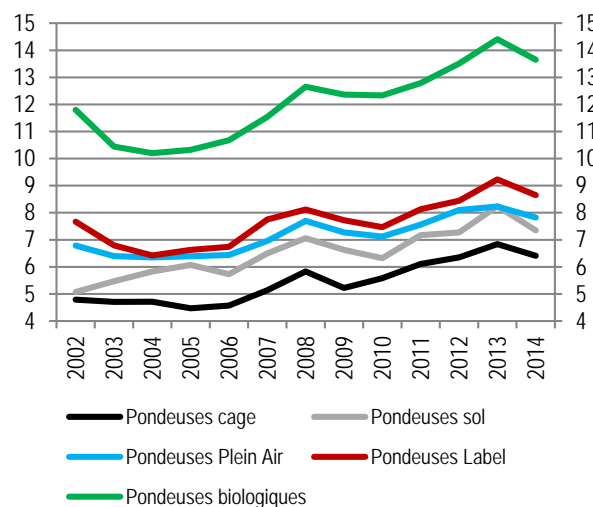
Graphique 7 : Mortalités (%) en production d'œufs entre 2002 et 2014

3. Coûts de production

Les coûts de production présentés ici sont les coûts calculés selon la méthode ITAVI, qui considère que les bâtiments sont récents donc en cours d'amortissement. Ils comprennent la rémunération de la main d'œuvre. Le détail

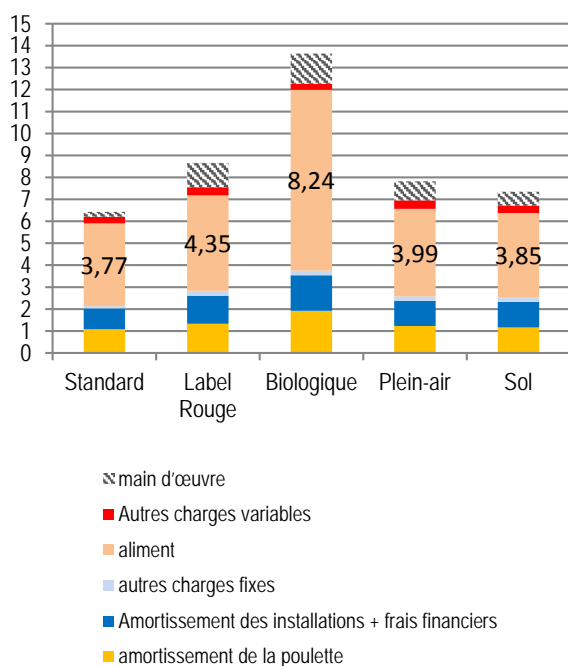
de la méthodologie est disponible dans la synthèse annuelle disponible sur le site internet de l'ITAVI.

Les coûts de production de la centaine d'œufs (graphique 8) ont, sans surprise, suivi les mêmes tendances. Ils étaient relativement stables au début des années 2000, ont observé une rapide augmentation en 2007 et 2008 lors de la première flambée des matières premières, puis ont fléchi en 2009 – parfois 2010 – avant d'augmenter à nouveau jusqu'en 2013. En 2014 les coûts de production sont légèrement inférieurs à 2013 grâce à un relâchement des cours des matières premières. Les coûts de production sont logiquement hiérarchisés en fonction du niveau d'exigence des cahiers et des charges, et cette hiérarchie ne change pas au cours du temps, même si les coûts sont relativement groupés en ce qui concerne les œufs produits au sol, en plein air et les œufs Label Rouge (les coûts de production peuvent varier selon l'hypothèse utilisée pour représenter la productivité de la main d'œuvre : on a considéré ici que celle-ci était de 60 000 pondeuses par UTH en production en cage, 9 600 pondeuses / UTH en bio, 12 000 pondeuses / UTH en Label Rouge, 15 000 pondeuses / UTH en plein air et 20 000 pondeuses / UTH au sol).



Graphique 8 : Coûts de productions comparés de la centaine d'œuf (€/100 œufs) entre 2002 et 2014

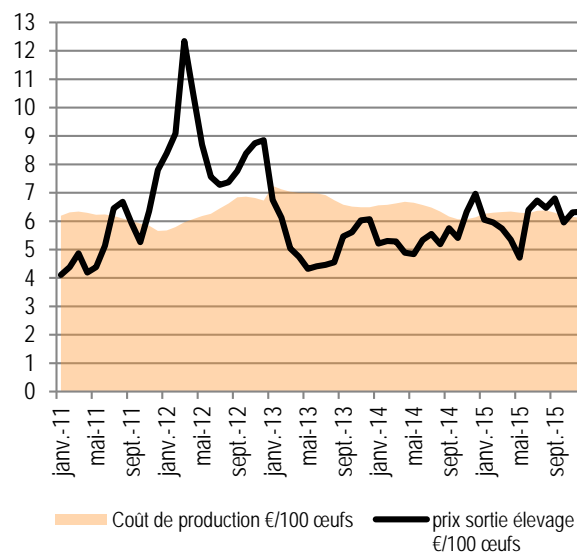
Le graphique 9 permet d'apprécier plus en détail le différentiel de coût de production selon le mode d'élevage en 2014, et les composantes de ces coûts de production. Ces coûts de production s'échelonnent du simple au double : 6,41€ pour les 100 œufs cage, 7,35€ pour les œufs produits au sol, 7,82€ pour les œufs produits en plein air, 8,65€ pour les œufs Label Rouge et 13,65€ pour les œufs bio, avec un aliment bio près de deux fois plus cher que l'aliment standard. La charge aliment représente 60% du coût de production des œufs cage et des œufs bio, et 50% pour les autres modes de production.



Graphique 9 : Composantes des coûts de production de la centaine d'œuf en 2014

Enfin le graphique 10 met en relation le coût de production de l'œuf produit en cage avec le prix de de l'œuf sortie élevage. Le coût de production est calculé selon la méthode ITAVI, c'est-à-dire dans un bâtiment récent en cours d'amortissement, et la main d'œuvre est incluse ; le prix de sortie est calculé à partir d'une moyenne entre le calibre M et le calibre G donnés par la TNO, à laquelle on soustrait 70 centimes qui représentent le coût de transport entre l'élevage et le centre de conditionnement.

Il ressort clairement sur ce graphique que le prix de reprise de l'œuf est très fluctuant et qu'il couvre rarement le coût de production (calculé avec les hypothèses ITAVI), hormis en 2012 où la rareté de l'offre provoquée par la mise aux normes a gonflé les cours. Il semble cependant que depuis 2013 le coût de production (en baisse du fait du relâchement du prix de l'aliment) et le prix de sortie (en légère amélioration) convergent.



Conclusion

Certains indicateurs techniques évoluent de manière nette du fait d'orientations stratégiques prises par la filière : c'est le cas de la durée de ponte et du nombre d'œufs par poule, qui sont liés, et qui augmentent. Les autres indicateurs (indice de consommation, mortalité) évoluent de manière plus nuancée mais globalement dans le bon sens – il ne faut cependant pas relâcher l'attention sur la mortalité chez les pondeuses alternatives qui ne baisse plus depuis 3-4 ans.

Les coûts de production ont augmenté sur la période d'observation du fait des tensions sur les marchés des matières premières. En fonction du mode d'élevage des poules, ces coûts s'échelonnent du simple (œufs produits en cage) au double (œufs biologiques), ce qui ne dissuade pas le consommateur puisque la part des œufs alternatifs dans les achats des ménages est passée de 20% en 2000 à 37,6% en 2015, au détriment des œufs produits en cages. Malgré ces achats en baisse, les perturbations structurelles entraînées sur le marché de l'œuf cage suite à la mise aux normes semblent rentrer dans l'ordre, au moins au niveau du prix sortie élevage de l'œuf qui est revenu à un niveau plus supportable.

Abstract

The technical performances evolutions of laying hens, collected through the ITAVI surveys, show that the ongoing strategy consists of extending the laying period. If it keeps growing this fast, this period is expected to reach 400 days for caged layers by 2020. Consequently, the number of eggs per hen is rising. Enriched cages seem to ensure a lower mortality than the old cages; in the other systems the mortality rates remain twice as big, in spite of a substantial improvement during the 2000s. As for all animal products, the production costs suffered from the rise in commodity prices of 2007-2008 and 2012-2013. Complying with new standards did not change the birds technical performances, but it did impact the financial situation of the caged layer egg producers, making them more insecure in a volatile and uncertain market environment.